

Au Jour le Jour

Lectures Morales et Historiques.

M. Boucher, inspecteur d'Académie du Var, vient d'adresser une circulaire à ses instituteurs pour leur signaler l'acte d'héroïsme accompli par Mme Poullain et les prières d'un livre et commenter le récit devant leurs élèves.

Je pense qu'on n'a pas oublié que est Mme Poullain. Femme du garde-sémaphore assassiné à Saint-Denis, au moment même où celui-ci tombait et appelait au secours, elle entend la sonnerie qui annonce l'arrivée d'un train; surmontant sa douleur, elle ne songe qu'à son devoir, se précipite vers le poste sémaphorique, achève son service et ne revient veiller au salut de son mari qu'après avoir assuré celui de centaines de voyageurs.

Le gouvernement n'a pas estimé qu'une action si simple méritait la Légion-d'Honneur. L'Académie suppléa peut-être, par un prix de vertu, à ce que M. Doumergue n'a pu faire. En attendant, M. Boucher a cru que le geste de Mme Poullain était aussi, à sa manière, un acte généreux et qu'un pareil exemple de courage civique ne devait pas être perdu. Il a trouvé le moyen d'assurer à la fois à l'humble femme du garde-sémaphore la récompense qui lui sera le plus sensible et de donner aux enfants qu'elle a charge d'élever une belle et haute leçon.

Les programmes scolaires ont toujours comporté des lectures morales; on lit aux écoliers les vies des hommes illustres; on leur apprend à admirer la vertu de Scipion, la foi de Régulus, la fidélité d'Eponine; tout cela est magnifique, mais c'est un peu lointain, et les petits qui sentent leurs culottes sur les banes de la classe ont peine à se figurer que ces inconnus de marque aient jamais vécu ailleurs que dans les manuels écrits par les pédants. Les exemples contemporains ont une autre éloquence; un devoir que chacun d'eux peut être appelé à remplir dans la vie de tous les jours, un acte de courage accompli par un être de leur rang et de leur race, et qui demain peut s'imposer à eux, touche plus directement leur cœur, éveille mieux leur conscience que le sublime improbable du Plutarque ou du "De Viris".

Le fils d'un paysan, même celui d'un bourgeois n'aurait jamais l'occasion de négocier entre Carthage et Rome, ni de retourner en esclavage, par respect de la parole donnée, pour y être mis dans un tonneau garni de pointes de fer. Ils peuvent l'un et l'autre, comme manœuvre ou comme ingénieur, tenir entre leurs mains la destinée d'un train et avoir à choisir entre la vie de cent voyageurs et celle d'un être aimé. Ce jour-là, le souvenir de Mme Poullain leur sera plus utile que celui de Régulus.

Je sais bien que la recherche de l'actualité n'est pas exempte de périls. Il y faut du discernement, du goût, de la délicatesse. Toutes les Charlotte Corday, ni toutes les Lucrèce, ne sont pas bonnes à offrir en modèles; des institutrices trop éprises du programme de Pau nous feraient une génération de fillettes hâsardeuses. Mais M. Boucher a fait choix d'une héroïne dont personne ne songera à contester les titres; son initiative lui fait le plus grand honneur. Z.

Les Catalogues de la Bibliothèque

Les habitués de la Bibliothèque Nationale (ceux qui ne l'ont-ombrent pas pour y lire des romans) apprendront avec plaisir que le département des imprimés poursuit dans le silence et le travail la rédaction de ses catalogues. Pour le moment, écrit M. de Dubor dans la "Revue bleue", le principal effort se porte sur le catalogue alphabétique. Douze bibliothécaires y travaillent sans trêche; 56 volumes ont déjà paru et il n'en sera qu'à la lettre G, ce qui fait augurer un total de 140 volumes. Pour mesurer l'énormité de leur tâche, il suffira de savoir que Clément accapare à lui seul 2,961 articles, correspondant à autant d'additions et de translations diverses, Fénelon 1,800, Dumas père 1,537; une autre difficulté est d'identifier les auteurs et de distinguer par exemple plus de 400 Durand. Concomitamment avec ce catalogue, d'autres travaux sont en cours. M. de Dubor vient d'achever celui de la musique qui lui a pris quinze ans. Personne ne se serait douté que la Bibliothèque possédât près de 400,000 œuvres musicales. M. de Dubor a rédigé 340,000 fiches et il a laissé de côté les morceaux de chant sans accompagnement. La série la plus précieuse est celle des anthems dix-septième

et dix-huitième siècles, qui comprennent maintes richesses inconnues. Dix beaux volumes aux armes de Marie-Antoinette contiennent des ariettes italiennes. En fait de manuscrits, il y en a de Lulli de Rameau, de Gluck et de Rousseau. La Bibliothèque possède 1,600 partitions d'opéras, 1,160 d'opéras-comiques, 200,000 morceaux de chant, 76,000 de piano, 7,000 de violon et 5 d'acarina. Parmi les symphonies, il en est une qui décrit une séance de la Convention (discours, interruptions, rappels du président); une autre peint la bataille d'Austerlitz; celle-ci est de Steibelt. Dans les sonates, même fantaisie. Vogler est l'auteur de "Brouilleries" entre mari et femme, sonate pour le forte-piano, avec accompagnement de deux violons, alto et basse.

Dancourt et la banlieue.

On vient de reprendre une comédie bien oubliée de Dancourt. A cette occasion M. Louis Batcave signale la place que tient dans son théâtre l'observation des mœurs de la banlieue. Une de ses pièces s'appelle "La Foire de Bezons", une autre "Les Vendanges de Suresnes", d'autres encore "L'Impromptu de Suresnes, le Moulin de Javelle", sans compter "La Fête des Cours", qui se passe à Chaillot, et "Le Oharivari", qui se démeine à Auteuil. Cette précision géographique, si étrangère à la comédie de Molière, s'explique par la mode des guinguettes et des foies qui commencent à fleurir à la fin du dix-septième siècle, et aussi par le goût personnel de Dancourt qui fut des premiers "banlieusards". A ce seul trait, on devinerait qu'il fut comédien et il le devint, en effet, pour plaire à une actrice, bien qu'issu de petite noblesse il eût d'abord essayé du barreau. Il habitait Auteuil, comme Boileau. De sa propriété, située près de notre rue Michel Ange, il voyait passer les carrosses qui se rendaient à Versailles ou qui arpentaient aux moulins et cabarets de la route les maris partis en bonne fortune sous prétexte d'aller chez le roi. Sa maison, vendue après sa mort, revint par un détour à sa fille Manon. Celle-ci, qui avait débuté au théâtre dans la "Foire de Bezons", avait épousé de la main droite Louis de Fontaine, commissaire des guerres et de la gauche, Samuel Bernard, propriétaire du château de Passy, qui racheta la maison d'Auteuil et lui en fit cadeau. La descendance de Manon devait faire figure dans le monde, car une de ses filles devint la femme du fermier général Dupin, grand-père de George Sand, tandis que la seconde régnait à Sceaux, près du prince de Conti. Une sœur de Manon, fille cadette de Dancourt, la très belle Mimi, quitta la scène en 1712 pour épouser un cornette de cavalerie, Boutinon des Hayes, et donna le jour à Mme de La Pouplinière, dont le mari avait remplacé Samuel Bernard au château de Passy. Une petite-fille de Dancourt, Mlle de Courcelles, épousa le comte de Guibert, et ce fut elle qui publia avec Barrère, une fois devenue veuve, les lettres que Mlle de Lespinasse avait écrites à son mari.

LE COMTE POURTALES.

Munich, 16 juin. — En passant à Vienne, le comte Pourtales, ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg, a encore démenti le bruit de son prochain départ de Russie, "où les services financiers de cet habile diplomate seraient encore nécessaires aux intérêts allemands, d'après la Reichspost.

Il semble donc que le comte Pourtales doive rester à son poste jusqu'à nouvel ordre. Ce côté financier de la mission diplomatique du comte Pourtales en Russie est très remarqué. D'après ses amis de Munich le comte Pourtales est spécialement chargé de faire comprendre à St. Pétersbourg, qu'au point de vue financier, le marché de Berlin est le premier du Continent et que le Gouvernement russe devra moins compter sur le marché de Paris, pour trouver les capitaux nécessaires. On a souligné à ce sujet que ces capitaux allemands, offerts ainsi à la Russie, sont surtout d'origine française.

Pour le moment donc, le comte Pourtales, ne parait songer ni à Vienne ni à Paris, où ses amis espèrent le voir un jour.

Expéditions Argentines en France.

Buenos-Ayres, 16 juin. — L'Argentine envie en Europe des conserves; dans peu de temps, elle expédiera des fruits frais conservés par la réfrigération et remis, dans les centres de consommation, dans un état excellent.

Maurice Barrès VISITE NOS ŒUVRES EN ORIENT.

M. Maurice Barrès a entrepris, comme on le sait, un voyage d'étude en Orient pour se documenter sur l'état des établissements français d'enseignement et d'assistance en Syrie, en Palestine et dans tout le Levant. L'illustre académicien, qui s'était embarqué sur le "Lotus", des Messageries Maritimes, est arrivé le 5 mai à Alexandrie. Le paquebot s'arrêta 48 heures avant de reprendre sa route vers Beyrouth et M. Maurice Barrès a mis à profit ce loisir pour visiter les œuvres françaises de cette ville. Sa première visite fut naturellement pour le consul de France, M. Paul de Refroy, qui l'emmena au Lycée français dont il parcourut les classes. Le professeur, M. Tauté, lui présenta ensuite les professeurs et les meilleurs élèves.

M. Maurice Barrès fit de nombreuses questions sur la situation du Lycée, sur les classes mixtes de garçons et filles, sur les progrès de la langue française et son utilité en Orient. Le lendemain, il se rendit dans les écoles, les hôpitaux, maisons d'assistance, orphelins dirigés par les sœurs de Saint-Vincent de Paul et les Petites Sœurs des pauvres. Il fut également reçu chez les Dames de Sion. Partout l'accueil fut empreint de la plus grande cordialité, particulièrement au collège de Saint-François-Xavier et au collège Sainte-Catherine.

Les Frères des écoles chrétiennes avaient réuni à leurs élèves tous les enfants de leurs autres écoles et plus de 2,000 enfants étaient au collège Sainte-Catherine. Au collège Saint-François-Xavier, dirigé par les Pères Jésuites, M. Maurice Barrès fut reçu par le Révérend Père recteur, entouré des Pères du collège, d'anciens élèves et de membres de la colonie française. L'émiment académicien fut félicité dans ces deux écoles avec enthousiasme. Les acclamations s'adressaient non seulement au grand écrivain dont la jeunesse d'Alexandrie lit les œuvres avec passion, mais aussi au défenseur des églises de France.

Le Président de L'Affaire Caillaux.

Dans les milieux judiciaires on a été fort surpris de la nomination de M. Alban, comme président des Assises de l'Affaire Caillaux et, à ce sujet, le correspondant parisien du grand journal suisse, la Gazette de Lausanne, dont les sentiments d'indépendance et d'amitié pour la France sont bien connus, écrit :

"M. Caillaux est aussi puissant que jamais. Il vient de le prouver. Il a trouvé le moyen de faire désigner, pour la présidence des Assises, le magistrat de son choix. Je n'ai pas directement entendu les propos que tout le Palais prête à ce magistrat, et qui dépasseraient à l'égard du crime du 16 mars, les limites de l'indulgence tolérable. Mais, d'autres que moi affirment les avoir entendus. Si l'y avait une désignation que les convenances commandaient d'éviter, c'était celle-là. Ceux qui en ont assumé la responsabilité semblent avoir voulu établir avec une sorte d'ostentation que la justice répressive était aux ordres de l'accessé.

Une Révolution Ouvrière à Marseille.

Marseille, 16 juin. — Une véritable révolution ouvrière, a éclaté à Marseille. Il semble que les ordres d'un mouvement général, viennent de la C. G. T. semant la perturbation dans notre port. Les pertes journalières sont énormes. Les métallurgistes en grève empêchent certains navires de partir, les employés de tramways qui chôment empêchent les transactions de s'effectuer normalement. Les boulangers, les maçons, les électriciens, les employés du gaz qui sont déçus à la grève sont à la veille de quitter leur travail. Il y a au total de ce fait 35,000 grévistes. La situation est critique; 20,000 hommes de troupes sont consignés. Des renforts de gendarmes sont encore arrivés. L'on craint de graves troubles. Le Gouvernement a été avisé.

La Santé de Pie X.

Berlin, 16 juin. — D'après certains journaux berlinois, le Pape s'affaiblit visiblement et son entourage est toujours très inquiet. D'après le Ministre de Bavière du Valentin, et le cardinal V. Bettinger, qui est encore à

Rome, l'état de santé de Pie X est aussi bon que possible, et à part quelques indispositions du grand âge, il n'y a aucun symptôme d'affaiblissement sérieux. Ces dernières nouvelles optimistes, confirmées au Landtag de Bavière par M. de Hertling, ministre-président et des affaires-étrangères, semblent plus fondées que celles des journaux berlinois.

LA FIANCÉE DE RAPHAËL.

Nos lecteurs savent que M. Boyer d'Agén s'est donné la tâche de retrouver les restes de la fiancée de Raphaël, et qu'il engage les "Virtuosi", les dévots du grand peintre, à entreprendre des fouilles au Panthéon. Que sait-on de Marie de Bibbiena? Presque rien, sinon son extrême jeunesse au moment des fiançailles; dans une lettre adressée à Simon Ciarla en 1514, Raphaël l'appelait un enfant "mammola." Mais encore quel âge avait-elle? L'épigraphie qu'on lit au Panthéon, près de celle de l'artiste, est muette sur ce point. C'est donc bien gratuitement que des commentateurs comme le comte Gnoli ont parlé de huit à dix ans. Ce qui demeure certain, c'est que trois ou quatre ans plus tard son oncle, le cardinal Dovizio, rappela à Raphaël les promesses échangées, qu'elle mourut en 1518 à la veille de se marier, et que son fiancé la suivit dans l'année 1520. Si l'on n'a pas encore retrouvé le texte du testament de l'artiste, on en connaît du moins les dispositions et la rente de 4,000 écus qu'il affectait à l'entretien du tombeau que recouvrent au Panthéon, leurs épithames jumelles. Il faudrait ignorer le culte romain des morts pour supposer que cette double inscription puisse marquer des tombes vides. En tous cas, si Marie ne repose point près de son fiancé, il est inutile de chercher ses restes dans la chapelle des Urbinate, à Sainte-Marie de la Minerve; elle n'était pas d'Urbain, mais de Bibbiena comme son oncle le cardinal Dovizio. Celui-ci mourut la même année que Raphaël. "Son corps, dit un document contemporain, a été porté à l'église d'Ara-Celi, où il reposera jusqu'à ce qu'il soit décidé s'il sera transféré à Sainte-Marie-de-Lorette comme il l'avait résolu." Cette translation a-t-elle été opérée et Marie de Bibbiena a-t-elle été transportée auprès de son parent le plus illustre? La chose n'est pas impossible et des recherches peuvent être faites de ce côté. Mais le plus vraisemblable est que le vœu de Raphaël a été obéi et que sa fiancée repose près de lui dans le tombeau de la Rotonde.

LE "SEL DE LA TERRE."

Berlin 16 juin. — L'Empereur Guillaume qui aime à rappeler qu'il est le bras de Dieu, a dit dans un de ses derniers "sermons" que le peuple allemand devait être le "sel de la terre", emprunté fait au sermon sur la Montagne.

Ce propos du Kaiser a produit une défavorable impression dans certains milieux catholiques allemands. Dans ces milieux on raconte qu'un jour, le cardinal Kopp, entendant parler de cette manie de prêcher le Kaiser, aurait dit en souriant: "Bah! laissez-le se laisser aller à sa manie de naissance, le roi de Prusse est évêque de Magdebourg, évêque luthérien bien entendu.

Un peu ironiquement, le Bayrische-Kurier, exprime l'espoir que "le peuple allemand" devenu le sel de la terre, sera désormais le peuple le plus saint, le plus vertueux, le plus pacifique, le plus parfait enfin qui soit sur la terre.

MUTATIONS DIPLOMATIQUES EN SERBIE.

Belgrade, 16 juin. — Le prince héritier est rentré hier soir venant de Ventsi, station balnéaire de Serbie où il a passé une quinzaine de jours. Le secrétaire général du Ministère des Affaires-Étrangères délégué de la Serbie, M. Dragomir, Stephonovitch, a entamé des négociations avec le Secrétaire-Général du Patriarcat œcuménique de Constantinople au sujet des églises serbes des nouvelles régions et il est rentré hier soir. Dans les milieux diplomatiques on assure que M. Gavrilovitch, ministre à Cattigne passe à Bucarest; Ristich de Bucarest passe à Rome; M. Ivanovitch secrétaire en chef du Cabinet du roi est Ministre à Berlin et chargé d'affaires à Rome. M. Mitaovitch est nommé Ministre à Cattigne. Le Roi Pierre a reçu une lettre du Prince d'Albanie, lui annonçant son avènement au trône.

Interview-Express

Pendant la Crise. — Quelques Opinions de Parlementaires.

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Nous avons demandé à quelques parlementaires leur opinion sur la situation politique, à la suite de la démission du Ministre Doumergue.

M. Borrel, député de la Savoie, nous déclare: — "A mon avis, il est impossible qu'un ministère puisse vivre sans être appuyé par les éléments d'extrême-gauche. Que désire le pays? La réforme fiscale et la réorganisation militaire. Or, pour les accomplir les deux grands partis républicains doivent marcher côte à côte, car ils ont encore trop d'adversaires à vaincre pour ne pas comprendre la nécessité de l'union.

M. le Marquis de l'Estourbeillon, député monarchiste affirme: — "La situation m'apparaît de plus en plus grave. Les radicaux sont aujourd'hui sous la férule des unifiés, c'est dire que la loi de trois ans va subir les plus rudes assauts, et j'ai bien peur que le ministère de demain n'achète une existence éphémère par le sacrifice de la loi de défense nationale. Cependant ajoute M. de l'Estourbeillon, je fais encore confiance au patriotisme de la majorité de la nouvelle Chambre."

M. Georges Berry, député de Paris, nous déclare: — "Je ne puis admettre, je n'admettrai jamais qu'il se trouve dans cette Chambre, une majorité contre la loi de trois ans. Mon opinion est que le Ministère de demain, comme celui d'hier, devra maintenir au premier plan la loi militaire."

M. Augagneur, ancien ministre, nous dit: — "Au gouvernement ayant la charge d'agir il faut un programme accepté par tous ses membres, il est certain que le Cabinet de gauche ne sera assuré d'une majorité de gauche, que s'il prend pour programme celui du Congrès de Pau. La réorganisation militaire avec retour à la loi de deux ans, la réforme fiscale avec l'impôt progressif sur le revenu, la défense des lois laïques."

M. Dalbiez, député des Pyrénées-Orientales, nous dit: — "Le ministère de demain devra se mettre résolument à l'œuvre pour exécuter le programme de Pau. De telle sorte, il groupera autour de lui, sans avoir à solliciter personne, tous les républicains qui veulent rester fidèles aux volontés nettement exprimées du pays. La majorité se dégagera d'elle-même. Point n'est besoin de combinaison de couleurs, ni de tractations entre chefs de groupe. C'est par la netteté des déclarations que le chef du Gouvernement fera du haut de la tribune et par la fermeté de son action qu'elle se cimentera."

L'Intervention Allemande en Albanie.

Constantinople, 16 juin. — Le "Jeune Turc" rapporte, de source diplomatique, dit-il, que l'Allemagne a décidé d'intervenir diplomatiquement dans la question albanaise. Le départ du croiseur Göben pour les eaux de Durazzo serait un signe précurseur de cette intervention. Dans les cercles diplomatiques de l'ambassade d'Italie on se montre inquiet d'une intervention de l'Allemagne que l'on croit imminente. On redoute que cette Puissance qui n'a ni port d'attache, ni dépôt de charbon national sur aucun des points du littoral de la Méditerranée, ne passe prochainement, à l'occasion de troubles à prévoir, à une intervention effective qui justifierait la présence de l'escadre allemande de la Méditerranée dans cette mer intérieure.

Un Hôtel des Postes à Saint-Petersbourg.

Saint-Petersbourg, 16 juin. — Au Conseil des Ministres, pendant la séance d'hier, on a décidé d'assigner 535,000 roubles destinés à la construction d'un hôtel central pour les employés des Postes et Télégraphes, ainsi que 1,500,000 roubles pour lutter contre la peste, les maladies contagieuses et les épidémies.

La Canonisation du Curé D'Ars.

Rome, 16 juin. — Le Pape vient de signer le décret par lequel est reprise la cause de canonisation du curé d'Ars. La postulation a été présentée à la Congrégation des Rites trois miracles qui auraient été obtenus dans ces derniers temps par l'intercession du bienheureux.

Advertisement for Coca-Cola featuring an illustration of a man and a woman drinking. Text includes: "Man's Drink - Woman's Drink - Everybody's Drink", "Un goût prononcé très-agréable, combiné avec une grande finesse d'Arôme qui étanche la soif et rafraichit", "C'est le breuvage national et c'est aussi le vôtre!", "THE COCA-COLA COMPANY LA NOUVELLE-ORLEANS."

PRECISIONS DIPLOMATIQUES

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Vienne, 16 juin. — L'Agence Télégraphique bulgare publie la dépêche suivante: Le Bureau de la Presse de Belgrade ayant essayé de réfuter les discours au Sobranis, nous sommes obligés de remettre les choses au point. M. Ghena-dieff n'a pas dit que le Gouvernement serbe ait fait une proposition ferme à la Bulgarie pour une alliance contre la Grèce; il a établi seulement qu'avant la réunion de la conférence de paix à Londres, un ministre serbe en Europe, dans une conversation avec le représentant de la Bulgarie, après avoir qualifié les demandes grecques d'exorbitantes et d'absolument injustifiées, exprima l'avis que les Serbes et les Bulgares feraient bien de s'entendre pour ne rien donner à la Grèce de la Macédoine, afin que la Grèce ne devienne pas une puissance continentale. Toutefois M. Ghena-dieff n'a pas dévoilé le nom du diplomate serbe qui fit ces ouvertures.

En réponse, le Bureau de la Presse Serbe, communique la note suivante: "La nouvelle que le bureau de la presse a publiée d'après les journaux bulgares sur les intrigues bulgares au sujet d'une prétendue alliance contre la Grèce et rectifiée par l'Agence Télégraphique Bulgare disant qu'il ne s'agit pas du Gouvernement, mais d'un diplomate serbe dont on veut faire le nom, nous satisfait complètement."

UNE CABALE.

Des engagements sont pris en ce moment entre collectivistes et radicaux unifiés pour essayer de provoquer l'invalidation de M. Lacotte, directeur des "Guepés", du dans la 2me circonscription de Troyes, contre M. Nicolas, député révolutionnaire sortant. Cette coalition a pour but d'éliminer du Parlement l'écrivain qui a si souvent, dans sa feuille satirique, porté les plus vives attaques contre les personnalités de la majorité.

A Propos de la Présidence de la Chambre.

Entendue obtenue par M. Deschanel, comme président de la Chambre, on peut rappeler qu'en 1850, il fallut 47 jours de scrutin pour nommer le président de la Chambre d'alors.

L'Allemagne et le Maroc.

Berlin, 16 juin. — Dans les milieux influencés par la Wilhelmstrasse, le mot d'ordre est donné de montrer l'inefficacité d'un arbitrage devant la Cour de la Haye à propos des adjudications marocaines, et d'amener les esprits à exiger la réunion d'une nouvelle conférence internationale comme celle d'Algésiras.

LE 7me CONGRES ALLEMAND DE LA PAIX.

Le 7me Congrès Allemand de la Paix vient de se tenir à Kaiserslautern avec le plus grand succès. Les principales questions traitées ont été les suivantes: Le problème des armements (rapporteur, M. Quilbe, député bavarois); Attitude à prendre à l'égard des diverses organisations qui agissent sur la jeunesse (M. L. Naxos, instituteur); L'Association pour la Conciliation internationale (M. Rühl, conseiller de chancellerie); les Comités de rapprochement international (M. de Neufville); La propagande de la littérature pacifiste (pasteur Bohme); les contradictions de la situation actuelle au monde (pasteur Wagner); Le 3me Conférence de la Haye (Dr. Nohberg); la police internationale (Dr. Grosch). La résolution suivante a été adoptée concernant le rapprochement franco-allemand: Le 7me Congrès allemand de la Paix a appris avec une grande satisfaction qu'à la suite de la Conférence tenue à Berne, l'an dernier, par les membres des Parlements allemand et français, il s'est constituée une association interparlementaire permanente en vue du rapprochement franco-allemand.

"La Société allemande de la paix espère que les députés qui ont adhéré à cette association seront amenés, par leur participation à cette tâche particulière, à accorder aussi, dans une plus large mesure, leur attention et leur appui aux problèmes généraux auxquels sont voués les Sociétés de la Paix.

"La Société allemande de la Paix, qui compte actuellement 98 groupes locaux, répartis sur tout le territoire de l'Empire, saisira de son côté l'occasion des élections au Reichstag pour soutenir la grande œuvre en vue de laquelle les parlementaires se réunissent actuellement à Bâle, en invitant les candidats à déclarer s'ils sont disposés à travailler au rapprochement avec la France."

Le Congrès s'est terminé par une grande réunion publique où l'on a entendu, outre un représentant de la municipalité, MM. Le Docteur Broda, (du rôle de la force dans les conflits de la vie moderne), le pasteur Wieland, (Christianisme et guerre), Docteur Quilbe (L'Idéalisme dans le mouvement pacifiste), et Gaston Moch, venu porter aux pacifistes allemands le salut de leurs amis de France.

En levant cette séance, MM. L. Wagner constata qu'elle avait été ouverte à tous, et qu'il avait offert la paroles aux contradicteurs, sans qu'il s'en présentât aucun, tandis que la Ligue pan-germaniste qui annonçait pour le lendemain une réunion de protestation contre le Congrès, avait bien de la réserve à ses seuls adhérents. Cette différence d'attitude a pour but de montrer qu'il est la vérité ainsi que l'influence sur le peuple allemand.